



Objet : *Cupidons et cupidonnettes*
Matériaux : *Porcelaine*
Taille : *Globe de 12 cm de hauteur et de 8 cm de diamètre*
Date et provenance : *Fin de l'ère épicurienne*

INFORMATION DU SITE

Nom : *Pompéi*
Ville/Pays : *Italie*
Date : *16 mai 2021*
Directeur : *Donatien Sade*

A l'origine, ces minuscules personnages en porcelaine (de 0,5 à 1cm de hauteur) étaient entiers avec bras et jambes. On se les procurait chez des magiciennes dont le nom et l'adresse demeuraient des secrets bien gardés. Une fois acheté, un petit Cupidon - ou une petite Cupidonnette – devait être cousu à l'intérieur de la doublure de son vêtement. Il était ainsi le garant de trouver une âme sœur car on lui prêtait alors des pouvoirs amoureux. Tout cela fonctionna parfaitement jusqu'à une époque où les plaisirs de l'amour furent condamnés. On devenait obligé de trouver « chaussure à son pied » pour répondre à des impératifs financiers ou de transmission de patronyme. Bien entendu, les interdits ont la vie dure et ces porte-chance d'amour continuèrent à circuler sous le manteau. Mais c'était sans compter sur la vigilance des gardiens de la moralité qui décidèrent de mettre fin, une fois pour toutes, à ces croyances. Une brigade « Anti-Cupidon » fut donc créée afin de débusquer la moindre porcelaine, de lui sectionner bras et jambes, rendant ainsi le philtre d'amour inopérant.



C'est lors d'un voyage combinant études, loisirs et recherches généalogiques que Sofia Périclea fit une découverte peu commune.

Etudiante en histoire de l'art de la Grèce antique, elle s'était spécialisée dans la statuaire.

Si Myron, Phidias ou Praxitèle n'avaient plus de secret pour elle, la période archaïque de 650 à 500 av. J.-C. restait une lacune dans ses connaissances. La découverte au musée des Beaux-Arts du buste de la Korè (dite de Lyon, 60 cm) l'avait confortée à en apprendre davantage sur ces statuette de personnages, en bois, en terre cuite, en calcaire ou en marbre blanc, ne dépassant pas 1m.20 et sur leur fonction.

Alors qu'elle se promenait dans un champ près de Kératéa, son œil fut attiré par ce qu'elle prit d'abord pour des cailloux, d'une blancheur marmoréenne. Se penchant, elle vit qu'il s'agissait de petits personnages féminins inachevés ou brisés pour cause de mauvaise facture. Elle les ramassa.

Était-elle tombée sur le site d'un sculpteur de l'époque archaïque? Pour s'en assurer, pensant consulter Georgios Kakavas Directeur du Musée national archéologique d'Athènes, elle rangea soigneusement sa découverte sous une cloche à fromage pour l'abriter des chocs et de la poussière.

Une étude est en cours pour savoir si ces "tessons" ont bien la valeur attendue et méritent une place au musée.